

Apano Kastro



Le « Château d'En Haut » -traduction littérale de Apano Kastro- porte bien son nom: il fut bâti au sommet d'une petite montagne, en amont de la vallée fertile de la Potamia et en surplomb du plateau de la Traghéa, au coeur de l'île des Naxos, la plus grande des Cyclades, en Grèce.



Le contexte politique

Nous sommes dans la première moitié du 13e siècle: le château de Poilvache existe sans doute depuis quelques années au moment où les descendants de Marco Sanudo, apparenté au Doge de Venise, font construire sur l'île de Naxos une nouvelle et puissante forteresse destinée sans doute à garantir la perception des impôts dus par les paysans grecs qui exploitent cette région très fertile des Cyclades. A

l'issue de la 4e croisade, détournée par les Croisés -dans des circonstances toujours pas élucidées- contre l'empereur byzantin de Constantinople, l'Empire byzantin est « dépecé » en 1204: les « occidentaux » créent l'Empire latin d'Orient; les Vénitiens, alliés des Croisés, fondent le Duché de Naxos, une sorte de « franchise commerciale » de la Sérénissime République au coeur de l'Egée tandis que Byzance survit dans l'Empire de Nicée.

Dès 1210, par nécessité sans doute, Marco Sanudo fit allégeance à l'Empereur latin de Constantinople qui n'était autre qu'Henri de Hainaut, le fils de Baudouin V de Hainaut reconnu aussi comme marquis de Namur suite au traité de Saint-Médard de 1199. Comme on le voit, Poilvache n'est pas bien loin...

Le système féodal occidental instauré dans les îles par Sanudo et sa descendance survivra plusieurs siècles, faisant cohabiter rites orthodoxes et catholiques, parfois dans les mêmes églises...

Il n'empêche que les « latins » restent très largement minoritaires dans le duché: il importe donc d'y asseoir solidement le pouvoir militaire au travers notamment d'une forteresse comme Apano Kastro. La tradition populaire habilla parfois cette réalité de manière plus colorée. C'est ainsi qu'au 17e siècle un Jésuite français, le Père Saulger, lie la fondation de Apano Kastro à des conflits inter-religieux. «Saulger raconte que le duc Marco II Sanudo ne partageait pas les sentiments de tolérance de son grand-père Marco I envers les Grecs. Le duc se sentait surtout offensé par les pratiques superstitieuses du 'trypoperasma' (faire passer un bébé par un trou dans un autel pour le rendre dodu). Dans l'île de Naxos, cet usage fut pratiqué dans le village d'Apiranthos dans une chapelle vouée à Saint Pachôme (...). Le duc vint à Apiranthos et fit détruire la chapelle. Cet acte entraîna une rébellion que le duc ne parvint à contenir qu'en construisant un château fort: l'Apanokastro. Cette histoire a une moralité: Saulger veut montrer qu'un prince latin doit ménager les superstitions innocentes du peuple grec, même si elles sont la survivance d'usages payens. La majorité des ducs s'est conformée aux préceptes du Jésuite tolérant. »¹

Le château



Qui veut visiter les ruines d'Apano Kastro comprend très vite le choix stratégique des Vénitiens: accéder au château requiert aujourd'hui encore courage et un pied très sûr. Si les photos du site sont nombreuses sur le web, rares sont celles prises à l'intérieur des anciennes enceintes...

La place-forte comprenait le château proprement dit construit au sommet de la montagne ainsi qu'une enceinte extérieure protégeant, en contrebas, son flanc sud. Cette muraille

extérieure se terminait à l'est et à l'ouest contre les rochers constituant les flancs plus abrupts de la montagne vers le nord. Seuls des tronçons de cette muraille sont encore visibles aujourd'hui. Le vestige le plus impressionnant en est une barbacane d'un diamètre de 9 mètres et d'une hauteur de 9 mètres destinée sans doute à la défense de l'une des portes d'accès -aujourd'hui disparue- de la place-forte. On observe toujours plusieurs emplacements de canons tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage de cette construction. Le plan et le type d'élévation, adaptés aux armes à feu, indiquent une date de construction qui ne remonterait pas plus loin que le 16e S.

A l'intérieure de cette première enceinte, on n'a retrouvé que de rares traces de constructions. Il n'y eut donc pas ici de ville ou d'habitat permanent ce qui n'exclut pas que l'espace ainsi sécurisé ait pu servir de refuge aux populations environnantes en cas de danger.

¹ B.J.Slot, Archipelagus Turbatus, Les Cyclades entre colonisation latine et occupation ottomane, c. 1500-1718, Istanbul, 1982, p. 65

Le château lui-même fut construit sur le petit plateau au sommet de la montagne. Il ne reste aujourd'hui que les fondations des murailles qui suivaient de manière généralement rectiligne (sauf vers le nord) le bord du plateau. Le château s'étendait selon un axe du nord-est au sud-ouest sur une longueur de 120 mètres et mesurait 50 mètres à sa plus grande largeur. On y a retrouvé les vestiges de plusieurs bâtiments difficiles à identifier. Vers l'ouest, on peut soupçonner une église dont des morceaux de murs extérieurs sont conservés sur une hauteur de plusieurs mètres. Plus à l'est, on retrouve la seule pièce du château qui ait été conservée complètement. Elle ne mesure que 4 M sur 3,5 M de large et 2 M de hauteur. Cette pièce est couverte d'une double voûte en berceau supportée par un puissant pilier central. Il est possible, au vu de sa localisation et de ses dimensions, qu'il s'agisse d'une citerne. Enfin, à l'angle nord-est du château, on accède à une sorte de balcon, appelé par les vieux habitants de l'endroit, le « balcon de la duchesse », preuve incertaine que la place-forte n'avait pas qu'une fonction défensive mais qu'elle fut aussi une résidence princière.



Apano Kastro se distingue de la plupart des autres fortifications établies par les « Francs » dans les Cyclades. Très souvent celles-ci sont en effet à la fois « ville » et place fortifiée: typiquement, le « kastro » était un bloc fermé de maisons dont les murs extérieurs sont aveugles et lourds afin de former le mur de défense de la ville. C'est le cas, par exemple, du « kastro » de la capitale actuelle de Naxos (Chora). A Apano, il s'agit d'une fortification indépendante de toute ville. Sa présence sur la plus grande des îles des Cyclades s'explique sans doute par la grandeur de l'île et le rôle important qu'elle jouait dans le duché éponyme.

Tout comme Poilvache en 1430, mais avec un siècle de retard, Apano Kastro semble avoir servi une dernière fois en 1537 lors de l'expédition de l'amiral ottoman Khayr ad-Din Barberousse contre les Latins. Une fois les Cyclades sous contrôle ottoman, le château n'a plus été entretenu.

Le site se visite librement mais à ses risques et périls... Qui veut s'y aventurer depuis le joli village de Halki peut suivre un tracé GPS disponible sur le site web suivant:

<http://www.sitytrail.com/lang-fr/t/605140>.